

Ludique, rapide et accessible à tous, ce nouveau jeu de balle annonce l'été avec un peu d'avance.



Pris dans le filet du spikeball

TEXTES: UGO CURTY
ugo.curty@lematindimanche.ch
PHOTOS: CHRIS BLASER

Avec l'arrivée du printemps, de drôles de fleurs ont éclos dans les parcs des villes romandes. Ces étranges boutons à quatre pétales provoquent éclats de rire et cris de joie. En s'approchant un peu, on découvre quatre joueurs autour d'un drôle de filet, occupés à renvoyer le ballon jaune contre le cercle tissé sans le laisser tomber au sol.

Karim Zerika et ses amis ont investi la pelouse pour jouer au spikeball. Ce sport de balle, très populaire outre-Atlantique, fait de plus en plus d'adeptes chez nous. Rapidement déplié, le support de jeu est d'une simplicité redoutable.

Cette discipline, également appelée roundnet (littéralement «filet rond»), est entièrement mixte. Il n'est pas nécessaire d'avoir la puissance d'un joueur de tennis, l'endurance d'une marathoniennne ou la flexibilité d'une gymnaste pour entrer dans la ronde.

À deux contre deux, les joueurs s'élancent autour du filet pour surprendre l'équipe adverse. Le danger peut venir de partout et les points s'enchaînent rapidement.

Les premiers tournois ont fait leur apparition en Suisse romande. Ouvert à toutes et tous, le premier «Lausanne International Spikeball Series» aura lieu dans la capitale vaudoise le 23 juin prochain. D'autres événements de ce genre devraient rapidement voir le jour.

Le professeur

Mardi soir, **Karim Zerika** s'est offert son deuxième titre de champion de Suisse de volley-ball avec Lausanne. Pas mal pour celui qui ne compte que deux saisons dans l'élite. Cet étudiant de 22 ans joue au spikeball pour le plaisir, entre potes. «J'ai découvert ce sport grâce à un ami qui a reçu un filet pour son anniversaire. On a d'abord fait quelques parties, puis on a joué tout l'été.» Ses capacités de volleyeur ne lui donnent pas forcément un avantage. «De toute manière, je n'ai aucune technique», plaisante le central vaudois.



Un jeu tout-terrain

Le matériel nécessaire pour jouer au spikeball est assez rudimentaire. Grâce à ses cinq pieds en plastique, il peut être installé sur n'importe quelle surface, du gazon au sable. Le filet central est fixé sur un cercle en plastique dur. La surface de jeu fait une trentaine de centimètres de circonférence. La balle jaune est plus petite qu'un ballon de handball. Aucun autre équipement n'est nécessaire. Ce matériel de jeu est livré dans un sac de plage qui permet de le transporter partout. Il faut compter une centaine de francs (plus les frais de livraison) pour s'offrir l'équipement. En quelques secondes à peine, une partie peut être lancée, à condition de trouver quatre joueurs.



Après le service, le jeu va parfois très vite



Pour engager, il faut se positionner à deux mètres du filet. Le serveur smashe alors la petite balle en direction d'un adversaire placé en face. Le but est évidemment de frapper au centre du cercle, sans toucher le bord en plastique. Pour favoriser le premier échange, le serveur ne doit pas faire rebondir le ballon au-dessus de la tête du receveur. Ensuite, l'équipe qui reçoit est obligée de faire deux touches pour que le point soit lancé. «Le jeu va parfois très vite, explique Karim Zerika. Les échanges peuvent être assez spectaculaires. Cette activité physique est aussi simple que ludique.»

Pour le novice, les premiers contacts sont forcément hésitants. Il faut s'adapter à la taille et au poids de cette drôle de balle jaune. Après quelques échecs, on peut toutefois (plus ou moins) maîtriser la sphère de plastique. «Il ne faut pas de capacités particulières pour commencer à jouer au spikeball, poursuit le volleyeur lausannois. Cela rend ce sport accessible à tous. Peu importe le niveau, les joueurs progressent rapidement. C'est aussi gratifiant de voir qu'on s'améliore au fil des parties.»

Entre le tchoukball et le volley-ball

Le spikeball se joue à deux contre deux. Chaque équipe peut faire jusqu'à trois touches (comme au volley-ball), avant de frapper la petite balle jaune sur le filet placé au centre. L'équipe adverse doit alors contrôler le rebond et peut à son tour se faire des passes. Le point se termine lorsque la sphère jaune touche le sol ou le cadre du filet, qui ne fait pas partie du jeu. Alors que la majorité des sports se disputent dans deux camps distants, le spikeball se joue à 360°. Les horizons deviennent alors illimités. Au fil des échanges, les joueurs tournent autour du filet pour anticiper la reprise de l'adversaire. On se prend rapidement au jeu, plongeant un peu partout pour garder la balle en vie.

